Document généré le 19 avr. 2024 23:23

XYZ. La revue de la nouvelle

Les listes

Gaëtan Brulotte

Numéro 85, printemps 2006

Listes

URI : https://id.erudit.org/iderudit/3248ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)
1923-0907 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Brulotte, G. (2006). Les listes. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (85), 60–62.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Les listes
Gaëtan Brulotte

Pourquoi aime-t-il tant faire des listes ? Est-ce une obsession, une nécessité, un plaisir ? Certes c'est l'activité quotidienne de tout le monde, car qui n'en fait jamais ? Mais à ce point…

Liste de choses à faire, à acheter, à prévoir, liste de mots à écrire, d'appels à effectuer, de projets à court terme, de cadeaux à offrir. Jusque-là, passe encore. Il y ajoute des listes administratives dans lesquelles il met sans cesse à jour l'inventaire détaillé de ses biens à la petite cuiller près. Puis des listes événementielles où il note l'anniversaire de tous les gens qu'il connaît, de sorte qu'il dissipe ses loisirs en envois de cartes de vœux. Il construit aussi des listes lexicales qui consignent les mots dont il ignore le sens quand il lit : les vertus pédagogiques en seraient louables si seulement il se donnait la peine de les chercher dans le dictionnaire, ce qu'il ne fait jamais. Ses listes logent partout, sur le comptoir de la cuisine, sur sa table de chevet, sur son miroir de la salle de bains, dans sa poche de chemise, sur le siège de sa voiture, sur son bureau au travail. Il ne cache pas sa manie, au contraire, il s'en vante.

En bon propriétaire foncier aux mains pleines de pouces, il tient minutieusement un fichier alphabétique d'ouvriers fiables. Il l'alimente en notant les coordonnées qui s'affichent sur les camions dans le voisinage. Plombier, électricien, menuisier, maçon, tapissier, à lui seul ce fichier constitue une liste virtuelle de listes, car elle en engendrera d'autres autour des travaux à faire effectuer.

Il aime encore dresser les listes nominales d'invités pour un dîner, pour une réception, pour une fête. Ce sont les plus mesquines, les plus cruelles chez lui, car il les veut très brèves et sélectives, de sorte qu'elles comportent surtout des exclusions. On ne peut pas recevoir tout le monde en même temps, se dit-il pour s'en excuser, et il se prend à rêver d'être un nabab châtelain qui

pourrait le faire. Il faut dire qu'il reçoit avec un formalisme un peu prétentieux. Même pour trois ou quatre convives, il se donne la peine de calligraphier en autant d'exemplaires personnalisés, y compris pour lui-même, le menu de la soirée, qui comporte non seulement l'agencement du repas en sept services, depuis l'apéritif jusqu'au digestif, mais aussi la dénomination ampoulée des plats et des boissons. Il agrémente le tout de dessins en couleurs et y consacre un temps infini. Les invités gardent ses menus en souvenir et rien ne le rend plus triste que de constater que l'un d'entre eux oublie parfois ce petit geste d'appréciation, ce qu'il interprète comme de l'indifférence, voire une insulte. Lui-même place toujours son exemplaire dans un grand cahier de fêtes. Il y colle les étiquettes des vins et y recopie les recettes avec la liste quantifiée des ingrédients et des opérations à effectuer.

Sa passion des listes le conduit à passer des heures au supermarché à lire la composition des produits sur les emballages. C'est qu'il se préoccupe de sa santé. À l'inverse, il ne lit pas ses listes d'épicerie, il les rature plutôt. Plus rarement, il marque chaque ligne d'une croix ou d'un crochet ou, en l'absence de stylo, il barre mentalement en ayant soin d'infliger à la marge de papier une petite déchirure le long des articles au fur et à mesure qu'il les ajoute au panier.

On serait porté à penser que la liste est le domaine réservé de l'univers laborieux au plus ras de l'utilitaire. Pas chez mon voisin qui, même en vacances, fait des listes : de places à voir, d'horaires de train, de choses vues. Programmes et bilans, tout y passe.

Il a constitué tant de listes dans sa vie qu'il pourrait en occuper les cimaises d'un grand musée, prétend-il. Suivant l'exemple d'un écrivain célèbre qui a pu couvrir sa salle de bains de ses fiches et brouillons, il a d'ailleurs tapissé la sienne d'une sélection de listes d'épicerie. Pour lui, c'est un brouillon d'existence, un avant-texte du quotidien, où l'écriture retrouve son tout premier rôle qui était mnémotechnique. Comme ce genre d'écrit est le plus ancien de l'histoire de l'humanité, il croit qu'on devrait le vénérer davantage au lieu de le traiter systématiquement en rebut de l'existence.

Dans la confection de ses listes, surtout celles des emplettes, il éprouve un plaisir particulier à ne pas avoir à respecter l'orthographe ou la grammaire. C'est l'espace de la liberté au sein de la nécessité quotidienne. Il y introduit à l'occasion des mots anglais, comme ça, gratuitement, pour la transgression. Il ne prête pas spécialement attention non plus à la graphie, il écrit vite, d'une façon négligée, en abrégé, pourvu qu'il se comprenne. Il n'a pas non plus d'arguments à craindre ni à construire dans ses listes. Mon voisin vit seul. Dans les familles, la liste de courses comporte souvent plus d'un auteur : chacun peut y contribuer avec ses *desiderata* et ses pattes de mouches. Les débats viennent parfois quand on épluche la liste, dans les allées des supermarchés.

— Pourquoi des chips ?

— Non, du poivre, il en reste, c'est pas la peine !

— Des pommes ? Ce n'est pas la saison. Je préfère des abricots.

— Cette marque est meilleure.

— C'est trop cher.

Ce qu'on avait pris comme un besoin absolu, voire un ordre discret de l'enfant aux parents ou d'un conjoint à l'autre, finit par se discuter. Un jour, mon voisin a vu une mère et une fillette se disputer vivement autour d'une liste d'épicerie. Jusque-là, il n'en soupçonnait pas le pouvoir de créer des psychodrames. Chez lui, il n'y a jamais de théâtralité autour des listes, si ce n'est la petite rage quand il rentre chez lui de constater qu'il a oublié un élément, qu'il n'a pas trouvé et qu'il doit reporter sur une autre liste. Il s'en console vite, car ainsi s'autoreproduit son activité perpétuelle, inlassable. Ici, jamais d'angoisse de la page blanche.

Cependant, pour quelqu'un d'aussi porté à mettre le monde en liste, il reste mystérieux sur son refus de faire lui-même partie de listes : il ne figure pas dans le bottin téléphonique, insiste sur l'anonymat pour ses dons de charité et décline de participer au répertoire de l'association pour le développement de la mémoire dont il est pourtant membre.